

Simple vie

O_H ! laissez-moi mes rêveries
Mes beaux vallons, mon ciel pur,
Mes ruisseaux coulant aux prairies,
Mes bois, mes collines fleuries.
Et mon fleuve aux ondes d'azur.

Laissez ma vie au bord de l'onde
Comme elle suivre son chemin,
Inconnue aux clameurs du monde
Toujours pure, mais peu profonde,
Et sans peine du lendemain.

Laissez-la couler lente et douce,
Entre les fleurs, près des côteaux
Jouant avec un brin de mousse
Avec une herbe qu'elle pousse,
Avec le saule aux longs rameaux.

Mon âme est un oiseau qui chante
Sous la ramée, au fond des bois ;
Sa plainte est naïve et touchante,
La solitude qu'elle enchante
Donne mille échos à sa voix.

Mes heures à tout vent bercées
S'en vont se tenant par la main ;
Sous leurs pas légers mes pensées
Éclotent belles et pressées
Comme l'herbe au bord du chemin.

On dit que la vie est amère !
Ô mon Dieu ! ce n'est pas pour moi,
La poésie et la prière,
Comme une sœur, comme une mère,
La bercent pure devant toi.

Enfant, elle poursuit un rêve,
Une espérance, un souvenir,
Comme un papillon sur la grève,
Et chaque beau jour qui se lève
Lui semble tout un avenir.

Les jours lui tombent goutte à goutte,
Mais doux comme un rayon de miel,
Il n'en est point qu'elle redoute,
Ô mon Dieu ! C'est ainsi sans doute
Que vivent les anges au ciel.

La mort doit vous être donnée
Douce après ces jours de bonheur ;
Comme une fleur demi fanée,
Au soir de sa longue journée
On penche la tête et l'on meurt.

Et si l'on croit, si l'on espère,
Qu'est-ce mourir ? fermer les yeux,
Se recueillir pour la prière,
Livrer l'âme à l'ange son frère,
Dormir pour s'éveiller aux cieux.

Justin MAURICE.

Recueilli dans *Recueil de poésies à l'usage
de la jeunesse américaine*,
par Camille de Janon, 1882.

biblisem.net